

« Pour Madagascar, organiser le Sommet de la francophonie est un investissement »

Le Monde – 25/11/16

Entretien avec le Franco-Malgache Ylias Akbaraly qui a fait de l'entreprise de son père un empire employant 3 000 personnes sur la Grande Ile.

Propos recueillis par Pierre Lepidi



Ylias Akbaraly, un homme d'affaires franco-malgache de 55 ans, a repris l'entreprise de son père en 1989 alors qu'elle comptait vingt employés. Grâce à une diversification tous azimuts dans des domaines parfois risqués, le groupe Sipromad qu'il dirige aujourd'hui compte 3 000 salariés à [Madagascar](#) et affiche un chiffre d'affaires de plus de 150 millions de dollars (141,6 millions d'euros). Son conglomérat se compose d'une trentaine d'[entreprises](#) spécialisées dans la fabrication et la commercialisation de produits de grande [consommation](#) (savon, eau de Javel, bougies...) et d'autres opérant dans les secteurs de l'[immobilier](#), la haute technologie, le tourisme, la finance, l'aviation, les énergies renouvelables... Ylias Akbaraly est considéré comme l'homme d'affaires le plus riche de Madagascar.

Qu'est-ce que le XVI^e Sommet de la francophonie, qui se déroule à Antananarivo jusqu'au dimanche 27 novembre, peut [apporter](#) à Madagascar ?

Ylias Akbaraly Ce sommet est très important car c'est la première fois que Madagascar organise un événement de cette importance. Pour le pays et pour les Malgaches, c'est une richesse de [voir](#) toutes ces personnes [arriver](#) ici avec leur [culture](#), leur façon de [faire](#) et de [penser](#). [Le monde](#) d'aujourd'hui est global et il est donc indispensable de s'ouvrir. Le fait de [recevoir](#) la francophonie doit [permettre](#) de [retirer](#) sur les plans intellectuel, éducatif et économique beaucoup de richesses. J'espère donc que ce sommet sera suivi par beaucoup d'autres à Madagascar.

Lire aussi : [Madagascar prête pour accueillir le Sommet de la francophonie](#)

Une partie de la [population](#) déplore le coût de ce sommet, estimé à 7 millions d'euros. Ne pensez-[vous](#) pas que de tels moyens devraient d'abord [servir](#) à [lutter](#) contre la faim et la pauvreté ?

Faire la promotion d'un pays coûte de l'argent. Mais si l'on réussit l'organisation et la mise en œuvre de cet événement, il y aura un impact énorme sur le plan économique. Aujourd'hui nous dépensons, mais demain nous pouvons [générer](#) des revenus, [créer](#) des emplois, [signer](#) des contrats avec des [sociétés](#) importantes. Ce Sommet de la francophonie va permettre à des hommes d'affaires de créer des alliances stratégiques qui peuvent créer de la croissance et [diminuer](#) la pauvreté. Madagascar a plus à [gagner](#) qu'à [perdre](#) en organisant ce sommet. Il faut le voir comme un investissement.

Sur le plan économique, quelle est la situation de Madagascar aujourd'hui ?

Elle est incontestablement en train de s'améliorer. De plus en plus d'investissements se font et la croissance tourne autour de 4 % à 5 %. Les 1^{er} et 2 décembre, il y a une conférence importante avec les bailleurs de fonds à [Paris](#) dans le but de [négocier](#) des prêts nécessaires à la construction d'infrastructures ou destinés aux secteurs de la banque, de la pêche, des mines, de l'[industrie](#)... Les institutions sont en place et il y a une stabilité [*le pays a connu une forte instabilité [politique](#) de 2009 à 2013 au cours de laquelle la plupart des donateurs internationaux se sont retirés*].

Lire aussi : [Au Campus numérique de Madagascar, entre débrouille et fibre optique](#)

Même s'il reste encore beaucoup à faire, la situation est donc en train de s'améliorer. Quand on sort d'une période de transition aussi longue, où le pays a été coupé de la zone internationale, il faut un peu de temps pour [rétablir](#) des équilibres. Mais si cette stabilité se poursuit, nous allons vers une période de forte croissance.

Selon la Banque mondiale, plus de 80 % des Malgaches vivent en dessous du seuil de pauvreté. Comment faire en sorte que la population profite de cette croissance ?

Il faut [lancer](#) de grands projets dans le domaine des infrastructures, de la pêche, du tourisme, de la technologie, et c'est en ce sens que la conférence de la semaine prochaine est capitale. C'est ainsi que nous allons diminuer la pauvreté, faire [baisser](#) le chômage, créer de la consommation. Il faut un modèle qui soit attrayant pour les hommes d'affaires.

Lire aussi : [L'Afrique face à la victoire de Donald Trump](#)

La [politique](#) doit [donner](#) le schéma pour les [pousser](#) à [investir](#). A eux ensuite d'investir pour que la croissance amène une diminution de la pauvreté. Pour que le taux de chômage diminue, il faut [embaucher](#). Comment embaucher ? En faisant des investissements.

Vous avez construit un empire financier en reprenant l'entreprise, à l'époque modeste, de votre père. Quels sont les secrets de votre réussite ?

C'est d'abord d'évoluer dans un pays où il y a des opportunités. La deuxième chose importante est d'avoir une bonne équipe autour de soi. Il faut aussi une vision, une stratégie, un plan. Ensuite, il faut de la patience et de la persévérance parce que les choses ne sont jamais faciles. Enfin, dans les affaires, il faut [prendre](#) des risques.

Lire aussi : [Le numérique, fer de lance de la Francophonie pour stimuler l'économie](#)

Une fois que ces conditions sont réunies, il faut des valeurs de bonne [gouvernance](#) et surtout de respect par rapport à l'[environnement](#), mais aussi par rapport aux différents engagements qui sont pris. Tout cela permet de créer une énergie positive et c'est dans ce [contexte](#) que les choses avancent et que les obstacles tombent. Pour [réussir](#), il faut aussi beaucoup de [travail](#). Enfin, il est nécessaire d'avoir quelques contacts, de [voyager](#), d'apprendre et de [discuter](#) avec des hommes d'affaires d'expérience.

Comment vit-on le fait d'être l'homme le plus riche d'un pays considéré comme l'un des plus pauvres du monde ?

Mon éducation fait que je suis assez discret. La discrétion est importante dans un pays comme celui-là, où le décalage entre les richesses est parfois énorme. Il faut toujours [respecter](#) la dignité de la personne que l'on a en face de soi. Cela passe par la manière de [parler](#) aux gens et de se [comporter](#) avec eux. Quand on est très pauvre, on est sensible à cela et il faut donc faire attention dans l'approche. Il faut également [participer](#) à la lutte contre la pauvreté. Il faut le faire par des investissements et des créations d'emplois. Aujourd'hui, nous avons embauché 3 000 personnes, ce qui permet d'en [aider](#) 15 000. Et nous allons [continuer](#) dans le secteur du tourisme, de l'aviation...

Lire aussi : Madagascar, l'île des oubliés de tous

Enfin, il faut [partager](#) cette richesse. Nous avons créé la fondation Akbaraly qui intervient dans les domaines de la santé et de l'éducation. Les Malgaches n'ayant pas toujours les moyens d'accéder au système de santé, nous avons créé des unités mobiles pour [aller](#) dans les villages et [soutenir](#) la lutte contre le [cancer](#). Nous avons aussi ouvert deux centres de santé importants dans le sud et dans le nord, où nous recevons beaucoup de malades. Les consultations et les soins y sont donnés gratuitement. En matière d'éducation, nous avons aussi ouvert des écoles et soutenu un projet en partenariat avec l'Unesco et l'ambassade américaine. Il y a enfin le [projet](#) Teach Her dans plusieurs pays d'[Afrique](#), dont l'[Ethiopie](#), pour la [formation](#) des instituteurs. Dans tous les pays où nous investissons, 10 % à 20 % de notre rentabilité doivent [financer](#) le domaine [social](#).

Dans de nombreux pays, et récemment aux Etats-Unis, on a vu des hommes d'affaires [devenir](#) chefs d'Etat. Avez-vous des ambitions politiques ?

Non, absolument pas. Je n'ai aucune ambition politique mais j'en ai beaucoup dans le domaine des affaires.

L'élection de [Donald Trump](#), pour qui l'Afrique semble loin d'être une priorité, est-elle inquiétante pour Madagascar ?

Il faut donner à Donald Trump du temps. Il est un homme d'affaires et, par nature, il est donc très pragmatique. Il est capable de [changer](#) très vite sa vision et sa stratégie en fonction de la situation qui se présente devant lui. Laissons-lui le temps de [mettre](#) en place son administration de 4 500 personnes à Washington et ailleurs.

C'est vrai qu'il n'a aucune expérience africaine. Alors faut-il lui [demander](#) d'aller vers les Africains ou aux Africains d'aller vers lui ? J'opte pour la deuxième solution. Je pense que c'est à nous de faire notre travail, notre lobby, de discuter avec les hommes d'affaires américains pour leur parler des opportunités qu'il y a en Afrique sur le plan de l'énergie, du tourisme, des infrastructures ou de la sécurité, qui est un domaine crucial pour les Américains, surtout pour ceux qui ont voté Trump. Nous devons [être](#) actifs et [comprendre](#) que les Américains ont déjà beaucoup de problèmes à [régler](#) au [Proche-Orient](#), en Asie et à l'intérieur de leur propre pays.

Source : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/11/25/pour-un-pays-pauvre-comme-madagascar-organiser-le-sommet-de-la-francophonie-est-un-investissement_5037727_3212.html